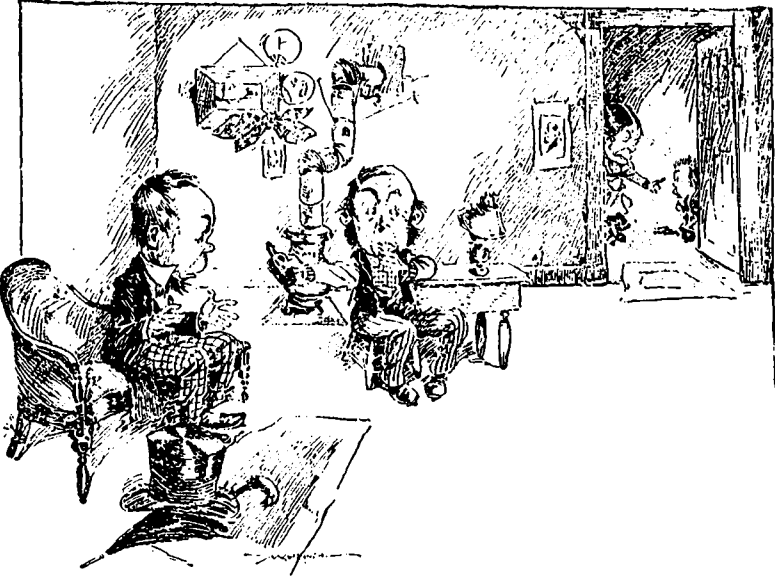


LE PRIX DE LA LIBERTÉ



Pat. — Vite ! un autre coup avant que ma femme entre...

Cassidy. — Que ferait-elle si elle nous surprenait ?

Pat. — Elle ne se gênerait pas pour me tomber dessus à pieds joints. La vigilance continuelle est le prix de la liberté, Cassidy. N'oublie pas cela.

LE PRISME

*Qu'impétueusement un cœur blessé s'élance,
Lorsque l'hiver l'étreint sous son linceul épais,
Vers le premier asile où, jeune et dans la paix,
Il s'écoult chanter au milieu du silence !*

*Avec quelle âpre ardeur, ôme, tu te repais
Du toit natal, des prés et des fleurs bordant l'anse
De l'étang où l'oiseau sur les joncs se balance...
Et pourtant, ô chimère, alors tu nous trompais !*

*Car, dans ton beau mirage, un avenir superbe,
Comme un été splendide, ouvrit sa riche gerbe
Dont les épis flottants étaient de vrais soleils ;*

*Tu mentais... Mais qu'ils ont d'irrésistibles charmes,
Les fantômes qu'on voit, dans ces lointains vermeils,
S'iriser à travers le grand prisme des larmes !*

JULES BRETON.

ENTRE NOUS

(Pour le SAMEDI)

Dans ma dernière étude, je vous ai démontré pourquoi l'homme diminuait en l'estime de la femme ; aujourd'hui, au *vice versa*, ce sera la femme qui perd de ses charmes, sans s'en apercevoir. Notre sexe, de nature, est porté à la galanterie, à la complaisance ; séduit par l'amour et ce qui s'y rattache, il est souvent porté à l'excès : la femme étant à son début comme les petits qui ne se contentent pas d'un seul bonbon, devient insatiable et même exigeante.

Elle exige que les attentions que vous lui portez soient exclusivement pour elle, les soirées, les sorties, etc., pour elle seule, se réservant tout de même le droit de faire à sa guise, de suivre ses petits caprices, de vous mettre de côté quand bon lui semble et de vous reprendre ensuite.

Il est vrai que d'un bon cœur on peut faire ce que l'on veut, mais dans des moments d'ardeur, on risque de le gâter ; voilà d'où vient tout le trouble. Nous en sommes la cause, il faut l'avouer ; cependant, la femme devrait peser toute chose et considérer que l'homme a ses tracasseries extérieures, que son humeur ne peut pas toujours être la même, qu'il lui est propre de se faire à lui.

Une enfant gâtée fait ordinairement une femme déplaisante ; quelquefois il en provient des disputes continuelles. Les maris s'excusent, laissant leurs femmes se débattre avec leur ombre, et visitent les clubs, les théâtres, etc. La femme gâtée par excellence ne connaît que sa propre valeur, que ses seuls mérites ; elle a toujours raison, exige plutôt qu'elle ne demande. Elle aime à se faire servir : elle appellera son mari pour déposer sa tasse, tandis que la table est près d'elle, lui fera sonner la clochette qui est à la portée de sa main ; il lui faudra une servante pour sa toilette de chaque jour, elle se fera peigner, habiller et même chausser. Ce n'est pas qu'elle est incapable de tout cela, mais simplement pour le fait de se faire servir et d'avoir quelqu'un à ses ordres ! Fin de siècle, que voulez-vous !

N'est-ce pas assez pour retarder certains mariages en attendant les temps meilleurs, pour avoir des moyens ?

Un autre point caractéristique de la femme gâtée est la variabilité et l'intempérie du caractère. Toute la gentillesse, la beauté d'une gaieté franche se transformera au moindre échec en une insouciance visible, et, par le fait d'avoir été déconcertée, elle deviendra maussade pour tout le monde. Elle ne peut pas comprendre que l'on puisse différer d'opinion avec la sienne, et si l'on dit le contraire de sa pensée, malgré la fausseté de ses principes, on ne peut être son ami !

Tout cela est dû, la plupart du temps, aux parents, qui élèvent mal leurs enfants ou ne les élèvent pas du tout.

Faire croire qu'elles sont des beautés rares, les habiller vaniteusement et les laisser sous l'impression fautive d'une intelligence extraordinaire, est suffisant pour qu'elles deviennent des *poupées* inhabiles dans le ménage, des dépensières et des nullités dans la société.

« Joe. »

FAUDRAIT VOIR !

Mme Hautbec. — Oui, c'est ainsi. Au bout de six mois de ménage, nous nous sommes aperçu que nos caractères ne pouvaient aller ensemble. Nous avons bravement fait l'inévitable. M. Hautbec m'a laissé prendre mon côté et...

L'ami. — Et vous l'avez laissé prendre le sien ?

Mme Hautbec. — Le sien ? jamais de la vie. J'aurais bien voulu voir ça !

ENTRE MENDIANTS

— Cela paye toujours d'être poli.

— Je ne le crois pas, du moins pas toujours. L'autre jour je faisais le sourd-muet pour varier un peu, quand, un vieux monsieur m'ayant donné cinq cents, je lui dis : « Merci, grand merci. » Et il m'a fait arrêter.

PRÉSENCE

Premier policeman. — Pourquoi quand je vous l'ai crié n'avez-vous pas arrêté cette homme ? Il vient de voler un gros montant dans une banque.

Deuxième policeman. — Je ne pouvais pas. J'étais déjà occupé à courir après un bicycliste qui n'avait pas de lanterne.

CHEZ LE BOUCHER

Phidime. — Maman m'envoie vous montrer le gros os qu'il y avait dans le morceau de bœuf qu'elle a acheté hier. Elle veut une autre livre de viande.

Le boucher. — Dis à ta mère que quand j'abattrai un bœuf sans os je lui en enverrai un quartier entier.

SON SAVOIR-FAIRE

Madame. — Écoutez, Brigitte, je vais donner un dîner et une soirée dansante. Il faudra montrer votre savoir-faire.

La cuisinière. — J'y veux bien. Pour la valse et le polka, c'est bien correct, mais faudra m'excuser pour les quadrilles.

LE PHÉNOMÈNE

Fabrice. — As-tu entendu jouer le petit violoniste de huit ans, ce phénomène dont tout le monde parle en ce moment ?

Cynicus. — Oui, il y a douze ans, à New-York, si je me rappelle bien.

SON SOUCI



Bonne dame. — Votre sentence expire demain et vous êtes tout abattu. Qu'avez-vous ?

Le prisonnier. — Le journal annonce de la pluie pour demain et je n'ai pas de parapluie.